



## Introduction générale: langue, espace, cognition

Benjamin Fagard, Dejan Stosic

### ► To cite this version:

Benjamin Fagard, Dejan Stosic. Introduction générale: langue, espace, cognition. 2011. halshs-00947375

**HAL Id: halshs-00947375**

**<https://shs.hal.science/halshs-00947375>**

Preprint submitted on 15 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Introduction générale : langue, espace, cognition

Publié en ligne le 28 mars 2013

Par Benjamin FAGARD et Dejan STOSIC

## Sommaire

- Description des articles
- Bibliographie

1

La langue est-elle une voie privilégiée d'accès à la cognition ? Si la question est loin d'être réglée, on peut sans doute se dire que, pour un certain nombre de linguistes (dont les auteurs de cette introduction), c'est l'espoir d'en apprendre plus sur la cognition qui motive en partie l'étude de la langue. Il est un domaine où se pose de manière aiguë cette question du rapport entre langage et cognition, ou celle du rapport entre idiomatismes et universaux : l'espace. En effet, la place de l'espace dans la langue a suscité un grand nombre de débats, au moins depuis la naissance de la grammaire comparée. Cette place a été particulièrement mise en avant par différentes théories 'localistes' qui postulent la primauté du domaine de l'espace dans la structuration d'autres domaines sémantiques (Wüllner 1831, Michelsen 1843, Hjelmslev 1935-7, Anderson 1971, 1973, Lyons 1977, O'Keefe 1996, Groussier 1997, etc.). D'après l'hypothèse modérée (ou faible) du localisme, les sens temporels de nombreuses expressions linguistiques sont dérivés des sens spatiaux, fait qui se vérifie dans les langues étudiées à ce jour pour la grande majorité des prépositions, cas, adverbess et différents autres éléments ayant des valeurs spatiale et temporelle (Traugott 1978, Sweetser 1991, Alverson 1994). S'il est tout à fait courant que les expressions spatiales développent des sens temporels, l'inverse est très rare : peu de marqueurs temporels sont capables d'étendre leurs emplois au domaine spatial. L'hypothèse forte du localisme va encore plus loin dans la mesure où elle défend la spatialisation des catégories grammaticales du temps et de l'aspect par le biais de la deixis (cf. Anderson 1973), voire les fondements spatiaux des notions plus abstraites telles la cause, la possession, l'existence, etc. (cf. Lyons 1977 : 718-724). Pour certains auteurs, par ailleurs, l'importance de l'espace est telle qu'on ne peut conceptualiser d'autres domaines, comme le temps, sans passer par des métaphores spatiales (Kemmerer 2005 cite à ce propos Lakoff & Johnson 1999 : 166) ; une raison fréquemment avancée à ce propos est que l'homme aurait adapté sa conceptualisation de l'espace à celle du temps (Jackendoff 1983, Murphy 1996, Pinker 1997, 2007,

Casasanto & Boroditsky 2008, Srinivasan & Carey 2010).

2

Les théories localistes ont reçu de nombreux apports théoriques, plus ou moins critiques, au fil des années, ce qui a permis d'affiner certains points (cf. entre autres Guillaume 1973 : 234, Vandeloise 1986, Pottier 2001 : 18, Tenbrink 2007, Victorri 2010). Ainsi, on a laissé de côté l'hypothèse forte de la primauté du spatial, pour en venir plutôt à l'idée d'une prépondérance de l'espace, ce qui signifie que de nombreuses évolutions sémantiques ont comme point de départ un sens spatial, mais que d'autres cheminements ne sont pas exclus. Un domaine de recherche en particulier a permis d'affiner notre compréhension de l'importance de l'espace dans la langue. Le renouveau de la diachronie dans les vingt dernières années, avec de nombreuses études sur la théorie de la grammaticalisation, a en effet permis de montrer le caractère récurrent, sinon universel, d'un certain nombre de « chaînes de grammaticalisation » ayant l'espace – ou du moins un certain mode de perception de l'espace et du corps – comme point de départ, avec un passage clair du référentiel vers l'abstrait (Hopper & Traugott 1993/2003, Bybee, Perkins & Pagliuca 1994). Ces évolutions présentent un certain nombre de caractéristiques typiques, dont nous proposons ci-après une brève illustration (pour une description plus complète, voir e.g. Marchello-Nizia 2006). Un élément fondamental à nos yeux est la tendance des chaînes de grammaticalisation à se retrouver dans différentes langues, reliées typologiquement ou non : c'est vrai à un niveau de détail très fin, comme le fait que le nom désignant le *dos* est une source de grammaticalisation dans de nombreuses langues (voir ci-dessous et Heine & Kuteva 2002a : 46 sqq.). C'est vrai également à un niveau bien plus général, et on peut affirmer par exemple qu'il y a très régulièrement, indépendamment de la langue considérée, des extensions du temporel au causal (cf. Fagard 2010 : 405-409), et du causal ou du conditionnel au concessif (cf. König 1986, Soutet 1990, Haspelmath & König 1998, Marchello-Nizia 2007, Vogl 2007). Comme l'illustrent ces deux derniers exemples (passage du temporel au causal, du causal ou du conditionnel au concessif), la grammaticalisation ne part pas nécessairement de lexèmes spatiaux. On peut même affirmer que la grammaticalisation de certaines parties du discours doit très peu à l'espace ; c'est le cas par exemple des particules focalisantes (*focus particles*), qui n'ont que rarement pour point de départ un lexème spatial (König, 1991 : 171 sqq.). Il faut cependant considérer, à l'inverse, que certains marqueurs spatiaux semblent se prêter particulièrement bien à la grammaticalisation (étant bien entendu que 'spatial', ici, reste controversé). Nous illustrons ce point ci-dessous à l'aide de quelques exemples bien connus : les verbes de mouvement, les prépositions spatiales, les démonstratifs et le mot désignant le *dos* ou d'autres parties du corps.

3

Ainsi, on trouve des exemples innombrables de grammaticalisation d'un verbe de mouvement en marqueur temporel ou aspectuel. En voici quelques-uns :

[Verbe de mouvement] > [Marque de futur] : emploi du français *aller* (voir e.g. De Mulder & Vanderheyden 2008), de l'anglais *to go* « aller » dans des périphrases de futur (*je vais + infinitif*, *I'm going to + infinitif*, *I'm gonna + infinitif*). Il s'agit, comme on le sait bien, d'un phénomène particulièrement répandu (voir Bybee et al. 1994 : 267, Heine & Kuteva 2002a : 161-163).

[Verbe de mouvement] > [Marque de passé] : emploi du catalan anar « aller » dans une périphrase de passé (vaig + infinitif), apparemment une évolution bien moins répandue typologiquement mais dont on trouve quelques traces dans d'autres langues romanes (cf. Jacobs 2011), ou encore par exemple en chindali (Botne 2003 : 296). Aussi bien le chindali que le catalan disposent par ailleurs d'une marque de futur formée sur le verbe aller.

[Verbe de mouvement] > [Marque de voie passive] : emploi de l'italien venire « venir » dans une périphrase passive (viene + participe passé, cf. e.g. Jensen 2006 : 301 sqq., Giacalone Ramat 2000).

[Verbe de mouvement] > [Marque déontique] : emploi de bi=yo 'viens !' en juhuri pour marquer l'obligation (Authier 2012).

Les exemples de grammaticalisation de prépositions spatiales (cf. Anderson 1971) et d'adverbes démonstratifs (Frajzyngier 1991) en compléments ne manquent pas non plus ; nous en proposons ci-dessous quelques illustrations :

[Préposition spatiale] > [Complémenteur] : emploi de de en français, portugais, espagnol, catalan, roumain, de di en italien, de l'anglais to « à, vers », de l'allemand zu « à, vers » comme compléments 'non canoniques' (Noonan 2007) introduisant des infinitives.

[Démonstratif] > [Complémenteur] : emploi de l'anglais that « celui-là », de l'allemand das « celui-là » comme complémenteur 'canonique' (ibid.) introduisant des subordonnées avec verbe conjugué.

4

Enfin, la grammaticalisation du mot dénotant le dos en préposition spatiale (« derrière ») puis temporelle (« après »), par étapes successives, est très courante. On la retrouve dans diverses langues, dans des constructions variées, comme en attestent les exemples ci-dessous, tirés de langues européennes (et liés aux substantifs pour le « dos » : anglais back, allemand Rücken, français dos, italien dorso).

[Nom de partie du corps] > [Marque spatiale] :

prépositions complexes : anglais (at the/in the) back of the house « derrière la maison », français au dos de la feuille,

adverbe : anglais back in the nineties « avant, dans les années 90 »,

préverbe : allemand sich zurückziehen « se retirer »,

locution verbale : italien dare addosso a qualcuno « agresser quelqu'un ».

5

Les degrés de grammaticalisation atteints sont très variés, comme l'illustrent les constructions ci-

dessous formées sur « pied », « poitrine », « flanc », « tête » ou encore « ventre » :

au pied du lit, au pied de la montagne,

dans le ventre mou de la compétition...

à flanc de coteau,

Corfù, isola dirimpetto Calabria « Corfou, une île (qui se trouve) face à la Calabre » (sur petto « poitrine ») (italien, 16ème, Accademia della Crusca),

in testa alla classifica « en tête du classement » (italien moderne).

6

Un très haut degré de grammaticalisation est atteint en hongrois, où certaines désinences casuelles (également employées comme préverbes) semblent formellement proches de noms de parties du corps, dont ils sont vraisemblablement issus. Ainsi, l'illatif et le locatif (-ban, -ben ; -ba, -be) sont apparemment issus d'un mot désignant le ventre (cf. bendő « panse »). Le processus de grammaticalisation en question peut être très ancien : c'est le cas de la préposition française avant, issue du latin ante « avant, devant, de préférence à » dont l'étymon indo-européen reconstruit est \*ant « front » (cf. Fagard, à paraître).

7

Insistons ici sur le fait que 'l'espace' pris comme point de départ n'est plus géométrique mais fonctionnel, c'est-à-dire qu'il dépend en bonne partie de facteurs liés à l'usage (au sens de Langacker 1987, Barlow & Kemmer 2000, Bybee 2006) ; Vandeloise (1986) explique par exemple le sens de dans par le concept de « contenance » (au détriment de la simple tridimensionnalité de l'entité localisatrice), le sens de sur par la notion fonctionnelle de « support », etc. L'espace est donc considéré comme champ 'praxique' ou 'dynamique' (cf. Vandeloise 1986, 1993, Spang-Hansen 1993, Lakoff 1987). A ce propos, l'apparition du corps humain dans ces chaînes, comme on le voit dans la dernière série d'exemples ci-dessus, est peut-être à mettre en relation avec l'émergence de théories liées à la notion d'« embodiment » : ces dernières années, les recherches en linguistique et psychologie cognitives ont repris cette problématique en s'efforçant de comprendre le rapport entre langage et cognition chez l'homme, l'espace 'vécu' y étant souvent pris comme domaine clé à la fois à cause de son importance pour notre expérience quotidienne de la réalité, de son caractère supposé concret et de son statut privilégié lors de l'acquisition du langage (cf. Bowerman 1996, Slobin 1996, Nuyts & Pederson (eds) 1997, Spelke 2003, Hickmann 2010, parmi d'autres). Sans que soit tranchée la question de savoir si la langue révèle ou occulte la nature et le fonctionnement de la cognition (pourra-t-elle l'être un jour ?), ces recherches essaient d'une part de percer le mystère des représentations sémantiques depuis leur mise en place chez l'enfant, d'autre part de mesurer leur degré de correspondance aux représentations conceptuelles (cette correspondance est de toute façon difficile à vérifier, cf. Pederson & Nuyts 1997 : 4-

7). Face à la diversité des représentations sémantiques due en bonne partie à la variabilité linguistique, le recours à des domaines d'expérience tel que celui de l'espace devrait faciliter la tâche.

8

Toutes ces études se sont, bien naturellement, attachées à l'analyse du fonctionnement de parties du discours traditionnellement considérées comme liées à l'espace (Zelinsky-Wibbelt 1993), notamment les cas (Anderson 1971), les adverbes (Haspelmath 1997), les prépositions (Vandeloise 1986, Stosic 2002, De Mulder & Stosic 2009, Fagard 2010), les verbes locatifs ou de déplacement (Newman 2002, Grinevald 2006, Aurnague 2008, Boons 1987, Laur 1991, Sarda 1999), ou encore les 'grammèmes spatiaux' en général (Svorou 1994, Talmy 2000), tandis que d'autres se sont concentrées sur l'expression de l'espace dans les noms (Craig 1986, Taylor 1996, Aurnague *et al.*(eds) 2007). En effet, si certains types de mots comme les conjonctions ou les particules focalisantes ne semblent pas intimement liés au domaine de l'espace, ce dernier est central pour plusieurs catégories linguistiques (Borillo 1998). Cela pourrait être en rapport avec l'importance cognitive que lui reconnaissent certains linguistes, psychologues, philosophes ou anthropologues (cf. la nécessité du repérage spatial pour la survie de l'individu, comme pour celle de l'espèce ; voir aussi Cassirer 1923).

9

En adoptant une perspective unilingue, nous souhaitons ici aborder la question de la place de l'espace dans la langue avec des études résolument linguistiques qui, tout en se focalisant sur le seul système du français, envisagent un éventail assez large de marques linguistiques afin de chercher des réponses aux questions suivantes :

- a) dans quelle mesure les parties du discours considérées comme spatiales sont-elles entièrement dédiées à la description de l'espace (cf. Cadiot, Lebas & Visetti 2006) ?
- b) comment certaines expressions relevant d'autres parties du discours sont-elles utilisées pour décrire des valeurs spatiales (relations ou entités) ?
- c) quelles sont les conséquences sémantiques et fonctionnelles de changements catégoriels susceptibles d'affecter un élément principalement ou secondairement spatial ?

10

On sait en effet que chacune de ces interrogations est loin d'être réglée. Concernant la première – le lien entre marques linguistiques 'spatiales' et description de l'espace –, on peut dire qu'il est difficile de trouver des marques linguistiques 'purement spatiales', du moins dans les langues étudiées jusqu'ici : il est souvent, sinon toujours, possible d'utiliser un terme spatial avec un sens métaphorique, qu'il soit temporel ou qu'il relève d'autres domaines sémantiques. C'est d'ailleurs probablement ce qui explique le succès de la théorie localiste des cas, et l'importance qu'elle a eue dans les recherches linguistiques du dix-neuvième siècle (cf. Fortis, à paraître). Les études contenues dans ce numéro reprendront ainsi les problématiques développées par ces théories, et les mettront en regard des arguments anti-localistes, essayant de répondre à la question suivante : y a-t-il des adverbes, des prépositions, des cas ou des verbes proprement 'spatiaux' ?

11

La seconde question, celle du rôle d'expressions non spatiales dans la description de l'espace, est peut-

être plus originale, dans la mesure où la plupart des travaux anciens et récents portant sur l'espace se sont concentrés sur les parties du discours typiquement liées à l'espace (adverbes, prépositions, cas, verbes de mouvement), et où relativement peu d'études ont porté sur les emplois spatiaux de noms non locatifs (pour les emplois spatiaux de noms locatifs, voir Craig 1986, Taylor 1996, 2003, Aurnague 2004, Huyghe 2009). Si un certain nombre d'études traitant des noms qui dénotent des entités spatiales a été réalisé, il n'y en a presque pas par exemple sur les aspects spatiaux des noms dits d'événements, qui se réfèrent à des entités certes temporelles, mais qui apparaissent souvent dans des structures typiquement spatiales, ce qui leur confère incontestablement une dimension spatiale (ex. *réunion, festival, exposition*).

12

On peut se demander, enfin, quelles sont les conséquences sémantiques et fonctionnelles des changements catégoriels qui peuvent affecter un élément principalement ou secondairement spatial : quel est le lien entre emplois spatiaux d'un nom et grammaticalisation en préposition ou en cas (cf. les prépositions *lez, coste, aval, amont* de l'ancien français) ? Quel est le lien entre emplois spatiaux d'un adverbe, d'une préposition ou d'un verbe et leur grammaticalisation 'avancée' en marqueurs plus grammaticaux ? Est-ce qu'un terme spatial a plus de chances de se grammaticaliser ?

13

Partant de l'étude d'une série de marques linguistiques en français – prépositions simples, complexes et en voie de grammaticalisation, adverbes et adverbiaux, verbes, noms et préfixes – les articles composant ce recueil explorent et renouvellent les problématiques citées dans une perspective synchronique ou diachronique, avec diverses approches théoriques. Même si la prise en compte de faits d'autres langues, si habituelle dans les recherches sur l'espace, apporterait un autre point de vue sur les problématiques auxquelles ce numéro est consacré, il nous paraît illusoire de traiter en si peu de place *à la fois* de nombreuses langues et de nombreuses parties du discours. De plus, d'après Levinson (1996 : 134), même dans les langues européennes, l'analyse des termes spatiaux laisse encore largement à désirer : il ne nous semble donc pas vain de proposer cet ensemble d'études sur l'espace en français. Autrement dit, c'est volontairement que nous avons mis l'accent sur des regards croisés *intralangue* parce que cela permet de travailler sur un nombre restreint de types d'éléments et, par le fait même, de mieux dégager à la fois des régularités en la matière et la « répartition des tâches » (en particulier entre les catégories lexicales et grammaticales) au sein d'un même système de langue. Les résultats ainsi obtenus devront ensuite être confrontés aux autres langues, mais cette entreprise dépasse largement la taille d'un numéro de revue. C'est seulement après la confrontation des données d'un grand nombre de langues que le rapport entre le langage et la cognition pourrait être abordé au travers du prisme des catégories linguistiques prenant en charge l'expression de l'espace. L'ambition du présent recueil n'est pas de traiter cette question de linguistique générale, mais tout au plus de l'amorcer.

## Description des articles

14

Plusieurs articles de ce recueil sont consacrés à l'analyse de prépositions simples ou complexes en

français moderne. Ainsi, Francis Corblin, dans « Locus et telos : *aller à l'école, être à la plage* », s'attache à faire la distinction entre les emplois proprement locatifs de la préposition *à* et ses usages impliquant une « routine sociale », du type *être à l'école* (Vandeloise 1987). Selon l'auteur, dans ces constructions, l'usage locatif est premier, et impliqué dans tous les emplois, et la lecture de routine sociale résulte de la sémantique prépositionnelle, combinée à la sémantique lexicale du nom et à la définitude du déterminant. Il note ainsi que si la préposition *à* connaît cet emploi, ce n'est pas le cas de toutes les autres prépositions de localisation (c'est vrai notamment pour *dans* et *chez*).

15

Avec une approche diachronique, Dejan Stosic, dans « *En passant par* : une expression en voie de grammaticalisation ? », examine le statut morpho-syntaxique de l'expression *en passant par* en français en synchronie et en diachronie, cette expression n'ayant que très peu attiré l'attention des linguistes. À côté des emplois libres de cette construction (ex. *Il m'a aperçu en passant dans la rue*), l'auteur s'intéresse à des emplois qui semblent présenter un certain degré de figement et apparaissent dans des contextes syntaxiques spécifiques (ex. *Il a tout lu de Montaigne à Gary en passant par Gautier et Balzac*). Ce changement catégoriel s'accompagne de nombreuses conséquences de nature variée. Ainsi, dans les emplois 'figés', par son comportement syntaxique et sémantique, la structure *en passant par* est très proche des prépositions (comme *via*, par exemple), statut qui ne lui est reconnu ni par les lexicographes ni par les linguistes. Par ailleurs, les contraintes lexicales qui pèsent sur ces emplois figés sont beaucoup moins fortes que celles qui pèsent sur les emplois libres, d'où la possibilité d'avoir comme complément un éventail beaucoup plus large de SN. Pour expliquer ce double fonctionnement en français moderne, l'auteur étudie l'hypothèse d'une grammaticalisation en cours, et la teste au moyen d'une étude sur corpus synchronique et diachronique. À partir du moment où *en passant par* acquiert le statut de préposition, il quitte facilement le domaine spatial pour intervenir dans différents autres domaines sémantiques, plus abstraits.

16

Dans un cadre théorique différent, Philippe Gréa s'attaque, dans « Le centre n'est pas au milieu (et inversement). Pour une approche phénoménologique et gestaltiste de la localisation », à l'emploi des noms *centre* et *milieu*, « Noms de Localisation Interne » (NLI, cf. Borillo 1988, Aurnague 1996), au sein des locutions prépositionnelles *au centre de*, *au milieu de*. L'auteur montre les limites d'une définition référentialiste de ces locutions (cf. Cadiot & Lebas 2003), et entend démontrer que les caractéristiques spatiales, géométriques et physiques du régime de ces locutions n'ont pas de valeur discriminante. Il cherche donc ce qui permet de distinguer *au milieu de* et *au centre de* dans d'autres paramètres sémantiques, notamment le caractère délimité ou non du complément et ses caractéristiques fonctionnelles par rapport au terme recteur. L'étude de ces deux locutions conduit l'auteur à proposer une approche de la localisation qui s'inscrit dans un arrière-plan philosophique inhabituel, celui de la phénoménologie : Gréa montre que le géométral (Merleau-Ponty 1945) est à l'œuvre dans les analyses relevant de points de vue aussi divergents que le référentialisme ou le cognitivisme, en particulier la grammaire cognitive de (Langacker 1987, 1991, 2008). Les deux noms de localisation interne *centre* et *milieu*, au sémantisme très proche, donnent donc naissance à l'issue du processus de grammaticalisation à des locutions prépositionnelles se caractérisant chacune par un comportement

syntactico-sémantique très particulier. Les deux interviennent couramment en revanche dans d'autres domaines sémantiques.

17

Pour sa part, Véronique Lagae étudie, dans « Marqueurs du point de départ spatial et temporel antéposés : une comparaison de *depuis*, *dès* et *à partir de* », différentes prépositions ou locutions prépositionnelles marquant le point de départ. Ces expressions, *depuis*, *dès* et *à partir de*, présentent la particularité de pouvoir se construire avec des noms ou adverbes de sens temporel aussi bien que de sens spatial. L'auteure montre d'abord les spécificités sémantiques de chaque expression, puis examine plus en détail leurs emplois cadratifs, lorsqu'ils sont en position initiale détachée, en cherchant à examiner deux points en particulier : elle se penche, d'une part, sur le pouvoir cadratif des adverbiaux dynamiques (généralement considéré moins important que celui des adverbiaux statiques, cf. Charolles et Péry-Woodley 2005), d'autre part elle cherche à déterminer dans quelle mesure les cadres spatiaux diffèrent des cadres temporels (cf. notamment Charolles, Le Draoulec, Péry-Woodley & Sarda 2005). L'auteure donne ainsi un panorama assez complet des emplois des trois marqueurs étudiés allant du spatial au discursif en passant par le temporel.

18

Dans « *Parmi / entre / d'entre les N* et le problème de leur interprétation spatiale », Emilia Hilgert étudie les prépositions qu'elle appelle « ensembliste », à savoir *parmi*, *entre* et *d'entre*. La particularité de ces prépositions est de ne pas accepter un complément singulier (et non collectif) : *\*entre l'arbre*, *\*parmi l'arbre*, *\*d'entre l'arbre*. Leur 'spatialité' se voit ainsi remise en cause, notamment parce que la représentation de la localisation est perturbée par la multitude des éléments composant les ensembles : il n'est pas *a priori* aisé de dire à quel endroit d'un tel 'site' se trouve la 'cible'. Il reste à savoir quelles sont les notions pertinentes pour définir les emplois spatiaux ('vagues', cf. Leeman 2008) de ces prépositions, de la notion de *zonage* (Franckel & Paillard 2007), à celle d'*inclusion topologique* (Langacker 1987). L'objectif de l'auteure est de montrer que les prépositions ensemblistes permettent des localisations par rapport à des ensembles, certaines localisations étant typiquement spatiales, d'autres manifestant une spatialité 'atypique'.

19

Deux autres parties du discours sont passées à la loupe : d'abord les emplois spatiaux des adverbes, avec l'étude de Marie Lammert, « Où est 'ailleurs' ? Sémantique lexicale de l'adverbe spatial 'ailleurs' », dont l'objectif est d'analyser le sens spatial de l'adverbe *ailleurs*. Tandis que les adverbes spatiaux tels que *ici* et *là* nécessitent la prise en compte d'un point de référence généralement constitué par le lieu où se trouve le locuteur, *ailleurs* est plus particulièrement caractérisé par une altérité, un lieu autre que le point de référence. À la différence de *quelque part*, par ailleurs, *ailleurs* réfère non pas à un lieu indéterminé mais à une multiplicité de lieux possibles que le contexte permet parfois de délimiter. Cet espace peut être unidimensionnel, bidimensionnel ou tridimensionnel : *ailleurs* peut désigner une multiplicité d'espaces, contrairement à ce que son étymon (*\*in alio loco*, TLFi) et son sens premier en français (« dans un autre lieu ») pourraient laisser supposer, et plus conformément à ce que l'on trouve dans certaines autres langues comme l'allemand (*anderswo*, *woanders*), l'anglais (*elsewhere*) où la multiplicité est indiquée par l'indétermination. L'auteure s'attache à spécifier le point de référence à

partir duquel opère *ailleurs* ; elle s'efforce en outre de montrer dans quelle mesure l'opposition à *ici* est pertinente, et de cerner l'indétermination associée à *ailleurs*, afin de préciser son fonctionnement sémantique.

20

L'article suivant, de Michel Aurnague, explore l'interdépendance des informations spatiales et aspectuelles dans le cas des verbes de déplacement : « De l'espace à l'aspect (interne) : les bases ontologiques des procès de déplacement ». L'auteur cherche tout d'abord à caractériser les verbes de déplacement, en partant du constat que la notion de changement de lieu, largement utilisée jusqu'ici pour les décrire, est inadaptée (voir e.g. Boons 1987). Il considère que la notion fondamentale de 'changement de relation locative élémentaire', proposée elle aussi par Boons (1987), doit être conservée pour caractériser ces verbes, mais associée à la notion de 'changement d'emplacement'. Cette dernière rend compte des prédicats qui décrivent un mouvement se déroulant au sein d'un même cadre de référence : *marcher, avancer, courir, se promener* : tout en garantissant la mobilité d'une entité, le changement d'emplacement implique le passage d'une sous-partie à une autre d'un même cadre de référence au cours du procès. Ce sont des procès fondamentalement atéliques. La notion de changement de relation locative élémentaire, en revanche, saisit la modification du rapport qui s'effectue entre deux entités dans l'espace dont au moins une est mobile : *se poser, toucher, heurter, quitter*, etc. De tels prédicats sont fondamentalement téliques. C'est en combinant les deux notions que l'auteur arrive à dégager la classe des 'verbes de déplacement strict' (ex. *sortir, passer, arriver, quitter*, etc.), qui font l'objet d'une analyse approfondie. M. Aurnague montre enfin que le mode d'action des verbes étudiés découle naturellement des propriétés spatio-temporelles retenues pour classer les procès de déplacement, d'où la possibilité de rapprocher les deux domaines.

21

Trois études portent sur les emplois spatiaux de parties du discours moins typiquement spatiales. Dans « Du nom de localisation *place* aux verbes de déplacement *déplacer, remplacer* : quelques questions de legs et d'appropriations sémantiques », Francine Gerhard-Krait propose d'étudier les relations entre le nom *place* et les membres verbaux de sa 'famille constructionnelle', *placer, déplacer* et *remplacer*. L'auteure analyse plus particulièrement les emplois spatiaux concrets de ces verbes, et décrit les spécificités sémantiques de la combinaison du préfixe *re-* dans sa valeur itérative et de la base nominale *plac-*, en considérant les propriétés sémantiques que le verbe *remplacer* exploite ou sélectionne. Elle montre ainsi que les localisations initiale et finale de l'élément 'replacé' correspondent toujours à de « vraies » places (staticité de la cible et formatage extensionnel du site par la cible) et non pas à des lieux (cf. Huyghe 2009). L'étude aboutit par ailleurs à une caractérisation du fonctionnement sémantico-aspectuel de *remplacer*, comparé aux verbes *placer* et *déplacer*.

22

Dans « Les GN événementiels dénotent-ils des entités spatiales ? », Richard Huyghe s'attaque à la question des groupes nominaux qui dénotent des événements, notés [GNev] (ex. *fête, colloque, vente aux enchères*), dans le but d'étudier leurs propriétés descriptives spatiales. Celles-ci se reflètent entre autres dans la possibilité pour les GNev d'entrer dans des structures locatives en dénotant soit l'entité localisée (ex. *Un concert a lieu devant la mairie*) soit l'entité localisatrice (ex. *Ils se sont rencontrés au*

*colloque sur l'espace*). L'idée est d'étendre le champ d'étude des expressions spatiales à des formes « marginales », et de progresser dans la description et l'analyse du versant spatial des noms d'événements, mieux connus pour leurs propriétés temporelles. L'auteur met ainsi en évidence le caractère non prototypique des entités spatiales dénotées par les GNev : bien qu'ancrés dans l'espace, les événements, tels qu'ils sont décrits par leurs noms, ne se voient pas directement attribuer d'extension spatiale – il y a localisation sans occupation de l'espace, comme le montre par exemple l'incompatibilité avec des constructions comme *prendre de la place*. L'auteur montre parallèlement que les GNev présentent une certaine hétérogénéité : les propriétés descriptives spatiales ne sont pas similaires pour tous les GNev (cf. *Où est la réunion ?* vs *\*Où est le déraillement ?*), ce qui est révélé par leurs comportements distributionnels différents. Aux événements et aux objets correspondent en français deux façons distinctes d'être dans l'espace : la spatialité des événements, tels qu'ils sont décrits en français, est avérée, mais elle est à la fois non prototypique et susceptible de varier selon les noms.

23

Enfin, dans « Aspect, localisation et évaluation morphologique », Dany Amiot analyse les relations entre localisation, aspect et évaluation en morphologie. L'auteure se concentre, pour cela, sur les verbes déverbaux (ex. *sautiller, surestimer, sous-estimer*). Comparant évaluation suffixale et préfixale, elle montre que, parmi les préfixes, seuls *sur* et *sous* forment réellement des verbes déverbaux évaluatifs : *surévaluer, surcharger, surarmer / sous-évaluer, sous-employer, sous-équiper*, etc. Elle montre par ailleurs que les verbes préfixés ne manifestent pas les mêmes propriétés que les verbes suffixés, et met cette différence de comportement en relation avec l'origine des affixes. La suffixation évaluative construit en effet des verbes pragmatiquement marqués (cf. *traîasser, traînasser*) ; il en va différemment des verbes construits par préfixation qui, eux, ne sont pas pragmatiquement marqués (ex. *surestimer*). L'auteure s'attache, dans la dernière partie, à caractériser les deux types d'évaluation, préfixale et suffixale, ceux-ci pouvant être corrélés à l'origine des affixes. L'hypothèse de départ, qui s'appuie sur Amiot & Stosic (2011) pour l'évaluation suffixale, est que cette dernière porte sur la structuration interne des procès, alors que l'évaluation préfixale ne met pas en jeu cette structuration interne, mais se calcule par rapport à des échelles de référence externes, et en tant que telle reste beaucoup plus tributaire de valeurs spatiales propres aux préfixes.

24

Au terme de ce parcours qui l'aura mené des emplois spatiaux ou non de mots 'typiquement' spatiaux aux emplois spatiaux de mots traditionnellement considérés comme non spatiaux, le lecteur aura donc quelques éléments de réponse aux questions de départ : en français, les parties du discours qui sont prototypiquement 'spatiales' ne sont pas toujours liées à la description de l'espace (articles de Corblin, Stosic, Lagae, Hilgert, Lammert). Bien sûr, on peut se demander dans quelle mesure ces parties du discours sont vraiment spatiales (articles de Corblin, Gréa) ; et même lorsqu'elles le sont, il n'est guère évident de déterminer quel est ce fonctionnement 'spatial' (article d'Aurnague). On voit bien par ailleurs que les parties du discours moins typiquement liées à l'espace peuvent être utilisées pour décrire des relations spatiales, mais ont des emplois spatiaux très contraints (articles de Huyghe, Gerhard-Krait, Amiot). Enfin, la propension des termes spatiaux, qu'ils expriment la localisation statique ou le mouvement, à subir des processus de grammaticalisation et des évolutions sémantiques vers les

domaines non spatiaux se retrouve dans plusieurs articles (Corblin, Stosic, Lammert, Amiot notamment).

25

Les tendances qui se dégagent de ces études, limitées au français, devront bien sûr être confirmées par l'analyse d'autres langues. Comme nous l'avons noté plus haut, notre ambition n'était pas, à ce stade, d'apporter des intuitions sur les rapports entre langage et cognition, mais d'élaborer quelques pistes de réflexion. Il nous semble que les articles recueillis répondent bien à cette ambition ; mais c'est le lecteur qui en jugera le mieux.

## Bibliographie

- Alverson, H., 1994. Semantics and experience: Universal metaphors of time in English, Mandarin, Hindi, and Sesotho. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Amiot, D. & Stosic, D., 2011. « Sautiller, voleter, dansoter : évaluation, pluriactionnalité, aspect », in E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes, E. Moline & A. Țihu (eds), Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques. Arras : Artois Presses Université, 277-297.
- Anderson, J., 1971. The Grammar of Case: Towards a Localistic Theory. Cambridge : Cambridge University Press.
- Anderson, J., 1973. An Essay Concerning Aspect. La Haye : Mouton.
- Aurnague, M., 1996. « Les noms de localisation interne – tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français », Cahiers de lexicologie 69, 159-192.
- Aurnague, M., 2004. Les structures de l'espace linguistique. Louvain / Paris: Peeters.
- Aurnague, M., 2008. « Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français », in J. Durand, B. Habert & B. Lacks (eds), Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, CMLF'08. ILF & EDP Sciences, 1905-1917 (cd-rom).
- Aurnague, M., Hickmann, M. & Vieu, L. (eds), 2007. The categorization of spatial entities in language and cognition. Amsterdam : John Benjamins.
- Authier, G., (à paraître). Grammaire du juhuri ou “judéo-tat”, langue iranienne des Juifs du Caucase de l'Est. Wiesbaden : Reichert.
- Barlow, M. & Kemmer, S. (eds), 2000. Usage-Based Models of Language. Stanford : CSLI.
- Bloom, P., Peterson, M.A., Nadel, L. & Garrett, M.F. (eds), 1996. Language and Space. Cambridge : MIT Press.
- Boons, J.-P., 1987. « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », Langue française 76, 5-40.
- Borillo, A., 1988. « Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne », Cahiers de grammaire 13, 1-22.
- Borillo, A., 1998. L'espace et son expression en français. Paris / Gap : Ophrys.
- Botne, R., 2003. « Dissociation in Tense, Realis, and Location in Chindali Verbs », AnthropologicalLinguistics 45(4), 390-412.
- Bowerman, M., 1996. « The origins of children's spatial semantic categories: cognitive versus linguistic

determinants », in J.J. Gumperz & S. Levinson (eds), Rethinking Linguistic Relativity. Cambridge : Cambridge University Press, 145-176.

Bybee, J., Perkins, R. & Pagliuca, W., 1994. The Evolution of Grammar. Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World. Chicago : University of Chicago Press.

Bybee, J., 2006. « From usage to grammar: The mind's response to repetition », Language 82/4, 711-733.

Cadiot, P. & Lebas, F., 2003. « La constitution extrinsèque du référent : présentation », Langages 37/150, 3-8.

Cadiot, P., Lebas, F. & Visetti, Y.-M., 2006. « The semantics of the motion verbs: action, space, and qualia », in M. Hickman & S. Robert (eds), Space in language: linguistic systems and cognitive categories. Amsterdam : John Benjamins, 175-206.

Casasanto, D. & Boroditsky, L., 2008. « Time in the Mind: Using space to think about time », Cognition 106, 579-593.

Cassirer, E., 1923. Philosophie der symbolischen Formen, t. 1. Berlin : Bruno Cassirer.

Charolles, M. & Péry-Woodley, M.-P. (eds), 2005. Les adverbiaux cadratifs. Langue Française 148.

Charolles, M., Le Draoulec, A., Péry-Woodley, M.-P. & Sarda, L., 2005. « Temporal and spatial dimensions of discourse organisation », Journal of French Language Studies 15/2, 115-130.

Craig, C. (ed), 1986. Noun classes and categorization. Amsterdam : John Benjamins.

De Mulder, W. & Stosic, D. (eds), 2009. Approches récentes des prépositions. Langages 173.

De Mulder, W. & Vanderheyden, A., 2008. « Grammaticalisation et évolution du verbe aller : inférence, métonymie ou métaphore ? », in B. Fagard, S. Prévost, B. Combettes & O. Bertrand (eds), Evolutions en français : études de linguistique diachronique. Berne : Lang, 21-44.

Fagard, B., 2010. Espace et grammaticalisation – L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes. Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes.

Fagard, B., (à paraître). « De ante à devant et avant : différenciation sémantique dans l'évolution des langues romanes », Langages.

Fortis, J.-M., (à paraître). Localisme et théorie des cas.

Frajzyngier, Z., 1991. « The de dicto domain in language », in B. Heine & E. Traugott (eds), Approaches to Grammaticalization, Volume 1. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 219-253.

Francel, J.-J. & Paillard, D., 2007. Grammaire des prépositions, t. 1. Paris : Ophrys.

Giacalone Ramat, A., 2000. « On some grammaticalization patterns for auxiliaries », in J.C. Smith & D. Bentley (eds), Historical Linguistics 1995. Vol. I: General issues and non-Germanic languages. Amsterdam : John Benjamins, 125-154.

Gisborne, N. & Patten, A., 2011. « Construction Grammar and grammaticalization », in H. Narrog & B. Heine (eds), The Oxford Handbook of grammaticalization. Oxford : Oxford University Press, 92-104.

Grinevald, C., 2006. « Vers une typologie de l'expression de la localisation statique : le cas des prédicats locatifs », in G. Lazard & C. Moyse (eds), Linguistique Typologique. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 33-54.

Groussier, M.-L., 1997. « Prépositions et primarité du spatial : de l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non spatiales », Faits de Langues 9, 221-234.

Guillaume, A., 2008. A Grammar of Cavineña. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.

Guillaume, G., 1973. *Leçons de Gustave Guillaume, 1948-49, Série C*. Paris : Klincksieck-Laval.

Haspelmath, M. & König, E., 1998. « Concessive conditionals in the languages of Europe », in J. van der Auwera (ed), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*. Berlin : Mouton de Gruyter, 563-640.

Haspelmath, M., 1997. *From space to time. Temporal adverbials in the world's languages*. München / Newcastle : Lincom Europa.

Heine, B. & Kuteva, T., 2002a. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.

Heine, B. & Kuteva, T., 2002b. « On the evolution of grammatical forms », in A. Wray (ed), *The Transition to Language*. Oxford : Oxford University Press, 376-397.

Hickmann, M., 2010. « Linguistic relativity in first language acquisition: spatial language and cognition », in M. Kail & M. Hickmann (eds), *Language acquisition across linguistic and cognitive systems*. Amsterdam : John Benjamins, 125-146.

Himmelman, N., 2004. « Lexicalization and grammaticalization: Opposite or orthogonal? », in W. Bisang, by W. Bisang, P. Himmelman & B. Wiemer (eds), *What Makes Grammaticalization: A Look from Its Fringes and Its Components*. Berlin : Mouton de Gruyter, 21-42.

Hjelmslev, L., 1935-7. *La catégorie des cas*. Copenhagen : Universitetsforlaget i Aarhus [réimpr. : La catégorie des cas. München : Wilhelm Fink Verlag, 1972].

Huyghe, R., 2009. *Les noms généraux d'espace en français. Enquête linguistique sur la notion de lieu*. Bruxelles : De Boeck Duculot.

Jackendoff, R., 1983. *Semantics and Cognition*. Cambridge : MIT Press.

Jacobs, B., 2011. « Present and historical perspectives on the Catalan 'go'-past », *Zeitschrift für Katalanistik* 24, 227-255.

Jensen, B.L., 2006. « Contrastive Linguistics: Voice and Typology », in H. Nølke, I. Baron, H. Müller, I. Korzen & H. Korzen (eds), *Grammatica – Festschrift in honour of Michael Herslund : Hommage à Michael Herslund*. New York : Peter Lang, 295-309.

Kemmerer, D., 2005. « The spatial and temporal meanings of English prepositions can be independently impaired », *Neuropsychologia* 43, 797-806.

Koch, P., 2012. « Changement lexical et constructionnalisation dans le domaine du verbe ». *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012*. DOI:.

König, E., 1991. *The Meaning of Focus Particles: A Comparative Perspective*. London : Routledge.

König, E., 1986. « Conditionals, concessive conditionals and concessives: areas of contrast, overlap and neutralization », in E.C. Traugott, A. Ter Meulen, J. Snitzer Reilly & C.A. Ferguson (eds), *On Conditionals*. Cambridge : Cambridge University Press, 229-246.

Lakoff, G. & Johnson, M., 1999. *Philosophy in the flesh*. Chicago : University of Chicago Press.

Langacker, R.W., 1987. *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1: Theoretical Prerequisites*. Stanford : Stanford University Press.

Langacker, R.W., 1991. *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 2: Descriptive Application*. Stanford : Stanford University Press.

Langacker, R.W., 2008. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford / New York : Oxford University Press.

Laur, D., 1991. *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*. Thèse de doctorat. Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail.

Leeman, D., 2008. « Prépositions du français : état des lieux », *Langue française* 157, 5-19.

Levinson, S.C., 1996. « Introduction to part II », in J.J. Gumperz & S.C. Levinson (eds), *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge : Cambridge University Press, 133-144.

Lyons, J., 1977. *Semantics. Volumes I & II*. Cambridge : Cambridge University Press.

Marchello-Nizia, C., 2007. « Le principe de surprise annoncée », *Discours* 1, (mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 18 juillet 2012). URL : <http://discours.revues.org/68> ; DOI : 10.4000/discours.68.

Merleau-Ponty, M., 1945. *La Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.

Michelsen, C., 1843. *Kasuslehre der Lateinischen Sprache vom kausal-lokalen Standpunkte aus*. Berlin : Trautwein.

Mühlhäusler, P., 2001. « Universals and typology of space », in M. Haspelmath, E. König, W. Österreicher & W. Raible (eds), *Language Typology and Language Universals, Vol. 1*. Berlin / New York : Walter de Gruyter, 568-574.

Murphy, G., 1996. « On metaphoric representation », *Cognition* 60, 173-204.

Newman, J. (ed), 2002. *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.

Noonan, M., 2007. « Complementation », in T. Shopen (ed), *Language Typology and Syntactic Description 2: Complex Constructions*, 2ème éd. Cambridge : Cambridge University Press, 52-150.

Nuyts, J. & Pederson, E. (eds), 1997. *Language and conceptualization*. Cambridge : Cambridge University Press.

O'Keefe, J., 1996. « The spatial prepositions in English, Vector grammar and the cognitive map theory », in Bloom et al. (eds), 277-316.

Pederson, E. & Nuyts, J., 1997. « Overview : on the relationship between language and conceptualization », in Nuyts & Pederson (eds), 1-12.

Pinker, S., 1997. *How the mind works*. New York : Norton.

Pinker, S., 2007. *The stuff of thought: Language as a window into human nature*. New York : Viking.

Pottier, B., 2001. *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*. Louvain / Paris : Peeters.

Sarda, L., 1999. *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*. Thèse de doctorat. Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail.

Slobin, D.I., 1996. « From "thought and language" to "thinking for speaking" », in J.J. Gumperz & S.C. Levinson (eds), *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge : Cambridge University Press, 70-96.

Soutet, O., 1990. *La concession en français des origines au XVIe siècle : problèmes généraux, les tours prépositionnels*. Genève : Droz.

Spang-Hanssen, E., 1993. « De la structure des syntagmes à celle de l'espace », *Langages* 110, 4-12.

Spelke, E.S., 2003. « What makes us smart? Core knowledge and natural language », in D. Gentner & S. Goldin-Meadow (eds), *Language in mind: Advances in the study of language and thought*. Cambridge : MIT Press, 277-311.

Srinivasan, M. & Carey, S., 2010. « The Long and the Short of it: On the Nature and Origin of Functional



Overlap Between Representations of Space and Time », Cognition 116(2), 217-241.

Stosic, D., 2002. Par et à travers dans l’expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate. Thèse de doctorat. Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail.

Svorou, S., 1994. The grammar of space. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.

Sweetser, E., 1991. From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure. Cambridge : Cambridge University Press.

Talmy, L., 2000. Toward a cognitive semantics. Cambridge : MIT Press.

Taylor, J., 1996. « The syntax and semantics of locativised nouns in Zulu », in M. Pütz & R. Dirven (eds), The construal of space in language and thought. Berlin : Mouton de Gruyter, 287-173.

Taylor, J., 2003. Linguistic Categorization. Oxford : Oxford University Press.

Tenbrink, T., 2007. Space, Time, and the Use of Language: An Investigation of Relationships. Berlin : Mouton de Gruyter.

TLFi : Trésor de la Langue Française informatisé (ATILF, CNRS, ).

Traugott, E.C., 1978. « On the expression of spatiotemporal relations in language », in J.H. Greenberg (ed), Universals of human language: Word structure. Stanford : Stanford University Press, 369-400.

Traugott, E.C., 2003, « Constructions in Grammaticalization », in B.D. Joseph & R.D. Janda (eds), The Handbook of Historical Linguistics. Oxford : Blackwell, 624-647.

Vandeloise, C., 1986. L’espace en français. Paris : Seuil.

Vandeloise, C., 1987. « La préposition à et le principe d’anticipation », Langue française 76, 77-111.

Vandeloise, C., 1993. « Présentation », Langages 110, 5-11.

Victorri, B., 2010. « Le localisme à l’épreuve du verbe aller », Corela. Numéros spéciaux. Espace, Préposition, Cognition – Hommage à Claude Vandeloise.

Vogl, U., 2007. « Het belang van conditionaliteit voor de ontwikkeling van temporeel naar causaal voegwoord. De geschiedenis van dewijl, terwijl, weil en while », Nederlandse Taalkunde 12/1, 2-24.

Wüllner, F., 1831. Über Ursprung und Urbedeutung der sprachlichen Formen. Münster : Theissingsche Buchhandlung.

Zelinsky-Wibbelt, C., 1993. « Introduction », in C. Zelinsky-Wibbelt (ed), The Semantics of Prepositions: From Mental Processing to Natural Language Processing. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 1-24.

---

### Pour citer cet article

Benjamin Fagard, Dejan Stosic (2013). "Introduction générale : langue, espace, cognition". *CORELA - Numéros thématiques | Langue, espace, cognition*.

[En ligne] Publié en ligne le 28 mars 2013.

URL : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=2720>

Consulté le 15/02/2014.

---

### A propos des auteurs

**Benjamin Fagard**

Lattice (CNRS & ENS)

#### Articles du même auteur :

Compte-rendu de "Les Nombres", de Sophie Saulnier

Paru dans CORELA - Volume 9 (2011) | Numéro 1

#### Dejan Stosic

Grammatica (EA 4521), Université d’Artois

#### Articles du même auteur :

*En passant par* : une expression en voie de grammaticalisation ?">*En passant par* : une expression en voie de grammaticalisation ?

Paru dans CORELA - Numéros thématiques | Langue, espace, cognition